

Par m. Lapelet.
membre de l'academie royale
de chirurgie

L'academie publique en 1783

Recherches sur le regorgement des alimens, de l'estomac a la bouche.

La fonction naturelle de l'estomac, selon tous les physiologistes, est de comprimer par une action douce et moderee de ses fibres musculaires, les matieres contenues dans sa cavite, et de les porter insensiblement dans le canal intestinal.

Une contraction plus forte, des mouvemens plus subits, occasionnent des vomissemens comme on le voit dans l'effet des Emetiques. La disposition simplement inflammatoire de ce viscere augmente sa sensibilité, et son irritabilité; Dans cet etat les alimens, et les boissons, à peine introduits dans l'estomac, causent des nausées, et sont rejettes avec plus ou moins de douleurs et d'efforts. Ces symptomes pouvant etre l'effet de plusieurs causes differentes, il est du devoir du chirurgien d'en pouvoir faire le discernement, afin de les combattre avec succès, d'après une indication precise.

Le vomissement est un symptome de la hernie avec étranglement; et l'on ne doit pas ignorer que cette maladie ne se manifeste pas toujours par une tumeur à l'exterieur.

L'estomac dans un ecartement de la ligne blanche; L'épiploon dans l'anneau ombilical, dans ceux des aines, ou engagé sous les arcades crurales, peut etre pincé, et l'estomac tirailé de façon à ne faire éprouver



ARC 85 d. 76

aucuns Symptômes dans l'état de vacuité, mais procurer lors qu'il est dilaté par un certain volume d'alimens, ou le vomissement, ou un simple regorgement d'alimens.

Cet accident a quelques rapports, avec une fonction naturelle, nécessaire à la digestion dans certains animaux et connue sous le nom de rumination. C'est une espèce de vomissement sans effort, opéré par l'action de l'estomac sur les matières qu'il contient.

Cela est naturel aux animaux qui ont quatre estomacs, tels que le bœuf, le bœvier, &c. M^r. de Buffon dans son histoire naturelle démontre que le mécanisme de la rumination, dépend de la conformation des organes qui y servent, et qu'elle est une fonction nécessaire à l'économie animale, pour la digestion des alimens dont les bêtes ruminans se nourrissent.

Mais ce retour des alimens, a été observé dans l'espèce humaine, où l'organisation qui le produit chez certains animaux n'existe point. il est donc important de tâcher d'en connoître la cause.

J'ai eu des occasions de voir ~~des~~ des cas de cette nature. Un prieur de Bourgogne, d'une bonne santé, et d'un grand embonpoint, se plaignoit depuis plus de six ans, du regorgement d'une partie de son diner, sans nausées ni vomissements. on lui avoit fait prendre des bouillons apéritifs, et

Différents remèdes Stomachiques et
 absorbans. La persévérance
 de l'accident le détermina à consulter
 M^r amij membre de cette académie;
 et dans le compte qu'il lui rendit de
 son état, et des remèdes que les
 médecins lui avoient prescrits sans
 succès, il faisoit mention d'une
 hernie ~~considérable~~ d'un volume
 considérable, qu'il portoit habi-
 tuellement depuis plusieurs années:
 il avoit remarqué de plus, que toutes
 les fois qu'il se mettoit sur son lit, en
 sortant de table, le regorgement n'avoit
 pas lieu. Cette circonstance paroît
 prouver qu'il venoit du tiraillement
 de l'estomac. un rhume assez
 violent ayant été lepoque du
 commencement du regorgement,
 nous pensâmes m^{on} amij et moi, que
 une plus grande portion d'épiploon étoit
 retenue, dans le sac herniaire, et qu'au
 moyen d'un bandage à pelote concave
 dont on diminueroit le vide par gradation,
 on pourroit procurer la rentrée des
 parties. Cette idée ne fut pas accueillie
 par les personnes qui avoient précédem-
 ment donné des soins inutiles au
 malade. elles retardèrent quelque
 temps son voyage à paris où il
 trouva le rétablissement de sa santé,
 par les secours que nous avions
 prévus devoir lui être salutaires



Nous avons eu le même
 succès dans la cure d'un enfant

De dix à douze ans. il avoit eu depuis plusieurs mois dans sa province, du degout, de petits mouvemens de Colique, et un regorgement d'alimens après ses repas sans aucune envie de vomir. Sur le soupçon que l'enfant avoit des vers on lui fit prendre differens remedes anthelminthiques; et purgatifs. à son arrivée à paris, on s'apperçut qu'il avoit maigri, que son teint étoit moins beau, et qu'il avoit moins d'ardeur pour les jeux et les amusemens ordinaires aux enfans de son âge. Les regorgemens et les autres petits accidens Continuoient. M^r. amy Consulté demanda à examiner l'abdomen de l'enfant, et reconnut a l'ombilic une tumeur herniaire de la grosseur d'une chateigne, et formée par une portion d'intestins: la reduction s'en faisoit avec une très grande facilité. on pouvoit se flatter qu'un bandage qui contiendrait les parties reduites tireroit l'enfant de son état de langueur et de dépérissement. Ce moyen remplit parfaitement nos esperances; Car depuis l'application que je fis du bandage, il n'y eut pas de regorgement; Les digestions furent parfaites, et l'enfant a pu se passer de bandage, après que nous eumes reconnu que l'anneau ombilical s'étoit parfaitement resserré.

Le regorgement des alimens

Le regorgement des alimens peut être idiopathique, et alors la guérison ne peut en être opérée par le moyen d'un bandage; puisqu'il n'y a aucuns déplacement des parties flottantes du bas ventre. Son application ne peut être indiquée que pour contenir ces parties, et empêcher la formation d'une tumeur herniaire apparente ou occulte. Les Exemples de regorgement consignés dans les fastes de l'art, et que nos recherches nous ont fait connoître, prouvent que ce phénomène a eu lieu sans aucun dérangement de la situation de l'estomac.

Fabrice d'Aquapendente très célèbre professeur d'anatomie et de chirurgie à padoue, mort en 1619, a publié dans ses œuvres anatomiques et physiologiques, un discours sur la variété des estomacs. il y traite savamment de la rumination des animaux, et rapporte à cette occasion l'exemple de deux hommes qui avoient la faculté de ruminer. L'un étoit un gentil homme de padoue obligé en tout tems une heure après ses repas, de remâcher les alimens que l'action spontanée de l'estomac reportoit à la bouche: il y trouvoit du plaisir; cette action étoit en lui le signe d'une parfaite santé; Car cette rumination cessoit lors qu'il étoit malade. il a survécu à *Fabrice d'Aquapendente*; et c'est *Plazzoni* son successeur, qui a eu occasion de faire l'ouverture de cet homme en qui l'on a trouvé tous les viscères dans leur conformation naturelle;



Excepté L'estomac qui étoit d'une grande étendue avec des fibres charnues beaucoup plus fortes qu'on ne les a communément : son intérieur étoit rempli d'inégalités.

L'aute ruminant dont fabrice d'aquapendente fait mention, étoit un moine qui mourut d'épuisement parce que les aliments, à peine avalés, revenoient, si subitement à la bouche qu'il ne pouvoit y avoir de digestion pour la formation des sucs nourriciers nécessaires au soutien de la vie.

Il seroit possible qu'une terminaison si fâcheuse, eût eu pour cause une hernie méconne, tel que le pincement de l'estomac dans un écartement de la ligne blanche. Les connoissances des plus habiles gens, à cette époque, ne s'étoient point encore étendues sur un pareil objet.

Thomas Bartholin a donné à Copenhague en 1661 la 3^{ème} Centurie d'histoires anatomiques et médicales les plus rares : il y rappelle (histoire XVI) ou plutôt il ne fait qu'indiquer les faits que nous venons de citer d'après fabrice d'aquapendente, et il nous apprend que Jean Thomas minadoüs contemporain de fabrice d'aquapendente, et professeur en médecine dans la même université étoit dans l'opinion que le benedictin Du Couvent de S^t Justine a padoue connu pour avoir été sujet à la

rumination, avoit deux estomacs : mais cette Conjecture ne porte sur aucun fondement : les lièvres et les lapins, sont des animaux ruminans et ils n'ont qu'un seul ventricule.

Schaffhouse

Dans un Commerce epistolaire assez interessant entre Harder Medecin à Bâle en Suisse et Peyer Medecin de Schaffhouse, celui ci mandoit de Paris au mois de Mars 1678, qu'il avoit conçu le projet d'écrire sur la Structure admirable des differens estomacs des animaux ruminans : il l'a effectuée en 1685. Dans un ouvrage latin très Curieux imprimé à Bâle sous le titre de mericologiae.

Il est divisé en trois livres. Le 1.^{er} traite des différentes espèces d'animaux ruminans, insectes, poissons, volatils, quadrupèdes, et finit par l'espèce humaine. Peyer a recueilli sur cet objet tout ce qu'il a trouvé dans les auteurs et quelques faits sont le fruit de sa propre observation ils sont en tout au nombre de dix. nous avons fait connoître les deux qu'il a emprunté de fabrice d'aquapendente ; il suspend son jugement sur le cas rapporté par Salmuth, medecin du prince d'anhalt, dans ses Centuries publiées à brunsvich en 1648. il y est question (1.^{re} Centurie, observation 100) d'un de ses Condisciples, de marienbourg, qui un quart d'heure après ses repas faisoit remonter à sa bouche, les alimens non digérés, pour les remacher plus exactement. Cet homme mangeoit très goulument, et avalloit de prime à bord, les morceaux entiers presque sans mastication.



Il faudroit scavoir dit pejer, a quel age cet homme a commence a ruminer: Salmuth ayant negligé cette circonstance on ne peut pas remonter a la cause de ce phenomene, et scavoir si la glotonnerie ou tout autre erreur lui en avoient fait une necessite.

Linceus a fourni une histoire semblable mais plus detaillee d'un homme en Souabe qui se retiroit ^{deux} heure apres ses repas pour ruminer a l'ecart; interroge sur ce cas, il repondit que des son enfance il avoit ete sujet a des rots acides, qu'a l'age de trente ans la rumination dont il n'avoit point ete le Maitre l'avoit delivre de cette incommodite; et que cette seconde mastication lui etoit extremement agreable. il avoit deux fils dont l'un age de 24 ans ruminait a volonte, l'autre ne se loit pas apparemment senti de dispositions a contracter cette habitude.

Welschius, medecin d'Haugbourg et l'un des plus feconds et laborieux ecrivains du dernier siecle, rapporte que Bouard Damies, bourgeois de Londres, ne au pays de galles, ruminait tous les jours une heure ou deux apres ses repas.

Les alimens que l'action de l'estomac ramenoit a la bouche n'avoient aucune odeur desagreable. Cet homme etoit age de 50. ans, d'une bonne sante, et la seconde manducation lui faisoit quelque fois rejeter les matieres grasses dont l'estomac etoit incommodé.

Parmi les faits que Peijer a connu par sa propre expérience, on trouve que en 1682, une fille âgée de plus de trente ans Grande, robuste et jouissant d'une bonne santé, rejettoit depuis plusieurs années presque de deux jours l'un, les alimens avec des matières bilieuses. il s'agissoit donc d'un vomissement qu'on pouvoit regarder comme salutaire et non d'une rumination; nous porterons le même jugement sur un homme qui ruminoit à des heures marquées: Peijer jugea qu'une bile surabondante étoit la cause de cette affection, et il guérit le malade par l'usage des remèdes toniques.

Le livre 2.^{me} de la mericologie de Peijer, donne la description de l'estomac des animaux ruminans. C'est un travail anatomique précieux, orné de douze planches gravées, dont le mérite n'est effacé ni par le que Serrault, de l'academie royale des sciences, a publié en son traité de la mécanique des animaux, dans ses essais de physique en 1680, ni par les descriptions et les planches de M.^r D'aubenton, jointes à l'histoire naturelle de M.^r de Buffon.

Enfin dans le 3.^{me} livre de la mericologie, Peijer disserte sur les différentes espèces de rumination, sur les causes de cette action, et sur les avantages dans les animaux: L'ouvrage est terminé par les lettres que plusieurs savans, ont écrits à l'auteur sur la même matière.



Un discours très éloquent prononcé
 depuis peu, dans l'academie françoise,
 fait l'éloge de Louis quatorze, en le
 presentant aux regards de la poste-
 rité avec le Cortège des Grands
 hommes qui ont illustré son règne.
 il est dit que Montausier, Bossuet,
 Bauvilliers, Fénelon &c. élevaient
 ses enfans. Qu'il nous soit
 permis de rappeler pour l'honneur
 de la nation, et des hommes a
 jamais célèbres qui ont dirigé les
 études du Grand Dauphin fils de
 Louis quatorze, que l'anatomie
 entroit dans le plan de son éducation.
 Leijer nous apprend qu'il a eu
 l'avantage de travailler aux
 préparations anatomiques de
 plusieurs animaux pour l'instruction
 de cet auguste élève; et que c'est
 à ces exercices qu'il doit les connois-
 sances publiées dans son traité sur
 la rumination.

Morgagni, qui a dédié
 en 1760 à M. de Senac son 3.
 livre sur le siège des maladies
 dont on doit la connoissance aux
 recherches anatomiques relève dans
 la lettre 29.^e article 4. les erreurs de
 Bartholin, de Leijer, d'etmüller,
 et d'autres auteurs qui ont
 tronqué, ou déguisé sur la rumi-
 nation des faits positifs, par des
 conjectures, et des explications que
 leur imagination a enfantées.

Il prononce qu'il n'y a rien de
Constant sur cet objet, que l'histoire
du noble de padoue, que fabrice d'acqua-
pendente a connu, et dont comme
nous l'avons déjà dit, l'ouverture a
été faite par plazzoni.

On doit se rappeler que
les fibres de l'estomac, parurent
plus fortes qu'elles ne le sont ordinaire-
ment. Si avec cette disposition à
une action vigoureuse, L'œsophage
éprouvoit quelque débilité, on ne devoit
pas être surpris, que les remèdes chauds,
Stomachiques, et Corroborans, eussent
augmenté cette affection loin de la
calmer.

Nous en avons la preuve,
par une observation du journal de
médecine, de l'année 1754, donnée sous
le titre de mémoire sur une maladie
singulière de l'estomac. L'auteur
dans son début fait l'avoué que de
toutes les maladies; les plus difficiles à
reconnoître, et à distinguer sont
celles de la visière, que les plus
savans, et les plus grands praticiens
se trompent souvent sur la
nature, et le caractère de ces maladies.
il est question d'un homme de 52 ans
d'une bonne constitution, qui
commença à être sujet à des
indigestions, et depuis six mois
pour peu qu'il fit quel qu'exercice, il
rejettoit, deux ou trois heures après
le repas, sans efforts, sans douleur
et facilement, une partie des
alimens qu'il avoit pris.



Aucun Secours n'empêcha les progrès de ce mal; les remèdes chauds causaient une sensibilité douloureuse à l'estomac; les narcotiques et les Calmans sembloient empêcher les alimens de passer, et rendoient le ventre paresseux; les vomitemens succedant, et le malade mourut enfin de faiblesse et d'anéantissement.

Tous les raisonnemens qu'on avoit fait pendant la maladie sur les matières glaireuses à évacuer, tomberent après la recherche anatomique, qui montra un engorgement squirrheux du pilore, par lequel, la voie des alimens dans le Canal intestinal fut interceptée par degré. Ce Cas se présente si souvent dans la pratique qu'on doit être surpris que le journal de médecine l'ait publié sous la dénomination de maladie singulière.

Un Ecclesiastique m'a dit depuis peu qu'il étoit toujours ~~été~~ en un temperament délicat d'un estomac faible, et une disposition inconcevable affaire de la bile, malgré un grand fond de gaieté. Lui avoient fait éprouver des accidens aussi variés que singuliers, à l'âge de dix neuf ans pendant environ six mois. Au sortir de ses repas, un quart d'heure après les avoir pris, il étoit obligé de restituer une grande partie de son manger, sans douleur, sans nausée sans convulsion. Cela remontoit

tout simplement et pargorgies,
 sans causer la moindre affection
 desagréable et par conséquent sans
 lui donner d'inquiétudes. Cependant
 au bout d'un certain temps, la
 maigreur et la faiblesse annonçoient
 un dérangement dans la machine.
 on Conseilla des remèdes dans
 l'intention de donner du ressort à
 l'estomac; on fit prendre d'abord
 le Cochon en poudre, en guise de
 Café ce qui ne produisit pas un
 grand effet. Du nombre des
 remèdes administrés pendant
 six mois que a duré cette affection
 laquelle ne s'est jamais renouvelée,
 la personne ne se souvient que de
 L'opiate de Salomon; C'est un excel-
 lent Stomachique, fort usité en
 Languedoc suivant la remarque
 de Charas dans sa pharmacopée.

Le parti que l'on peut tirer
 de tout ce qui a été écrit sur cette
 matière c'est que la rumination
 proprement dite, qui n'a pas été le
 symptôme d'une hernie est moins
 une maladie qu'une mauvaise
 habitude, contractée par ceux qui
 y ont pris plaisir; que leur santé en
 a rarement souffert, qu'il y a appa-
 rence qu'en ceux en qui elle n'a pas
 été volontaire dans le principe,
 l'action de l'estomac a été agacée par
 des alimens pris en trop grande quantité
 ou trop peu machés et avalés incon-
 sidérément, avant que de leur
 avoir fait subir dans la bouche, la
 préparation qui doit s'y opérer:



Les Dents, et les glandes Salivaires
 Sont destinées à former dans cette
 Cavité une pâte alimentaire prédisposée
 aux changements que la Digestion, doit
 lui faire éprouver dans l'estomac.
 Aaller avec précipitation, c'est
 tromper le vœu de la nature ; et tôt
 ou tard, il en résulte de mauvais effets,
 qu'on attribue trop ordinairement
 à des causes prochaines, en se faisant
 illusion sur les causes éloignées, les-
 =quelles ruinent insensiblement la
 Santé et abrègent la vie.

L'attention des gens de
 l'art doit donc se porter dans tous
 les cas à l'examen le plus scrupuleux
 des régions, où les parties flottantes
 contenues dans la capacité de l'abdomen
 peuvent s'insinuer et être pincées,
 afin de pouvoir administrer des secours
 utiles et essentiellement nécessaires
 dans les cas qui en paroîtront
 susceptibles.

res

de

ot

ts,

at

mt

e

us

leur

en

st

à l'usage de la bibliothèque de la ville de Paris
No. 2. de la collection de la ville de Paris

Le n^o 6. fait des gages qui sont
à l'humidité et qui font dans les lances

carton MM. n^o 95⁹